

LA PETITE  
*fripérie*  
DU QUARTIER

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : La petite friperie du quartier / Marie-Claude Martel

Nom : Martel, Marie-Claude, 1976- , auteure

Identifiants : Canadiana 20250034409 | ISBN 9782897839673

Classification : LCC PS8626.A767936 P47 2025 | CDD C843/.6-dc23

© 2025 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Magalie Foutrier

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Marie-Claude Martel

LA PETITE  
*fripérie*  
DU QUARTIER



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure  
chez Les Éditeurs réunis

*Une histoire de croisière*, 2022

*La petite pâtisserie de Lili*, 2020

*Comment se débarrasser du marié?*, 2018

*À mes simili-tantes : Aline, Céline, Chantal,  
Danielle, Johanne, Marcelle, Monique, Odette et Nicole.*



# 1

## MYRALIE ET THOMAS

### *Jour 1*

Je ferme mon ordinateur. Je débranche tout et le range très loin, au fond de ma garde-robe.

J'ai rêvé mille fois de ce moment si important : celui où mon mémoire de maîtrise serait terminé et envoyé. Je croyais que je sauterais de joie, que je hurlerais, que je danserais. J'imaginai même des feux d'artifice exploser au-dessus de ma tête. Pourquoi le soulagement ne s'éveille-t-il pas en moi ? Suis-je sous le choc ? Myralie et Thomas m'attendent pour fêter, et je reste assise. Finies les corrections. Terminés les délais à respecter. Je suis libre ! Et, pourtant, je suis figée.

Je peux partir en voyage, découvrir le monde, m'inscrire à des cours de tango, sauter en *bungee*, m'entraîner pour un marathon, m'enrôler dans l'armée, dormir toute la journée, faire de la plongée. À mon nouveau présent ! À ma nouvelle destinée ! Au changement !

Avant ce moment, ma vie n'avait pas de sens. Ou, plutôt, elle n'en avait qu'un seul : de gauche à droite, comme toutes les lignes

écrites pour mon mémoire. Tout était linéaire, du point A au point B. Maintenant, il n'y a plus de cible à atteindre, je fais ce qui me plaît ! Je me sentais déjà accomplie à la fin de mon baccalauréat en relations industrielles. J'aurais dû en profiter. Quelle idée j'ai eue de me lancer dans une maîtrise en sciences du travail et de l'emploi ? Et, surtout, comment ai-je pu choisir un sujet de mémoire aussi complexe que l'impact des préjugés sur le processus de réinsertion en emploi de personnes vivant une invalidité au niveau de la santé mentale ? C'est ma santé mentale à moi que j'ai failli sacrifier ! Toutes ces notes de bas de page à réviser, les corrections qui n'en finissaient plus, ma directrice toujours insatisfaite qui me rappelait qu'un mémoire de maîtrise n'est pas un simple dépliant d'information.

Et puis, s'est présentée la possibilité de le terminer plus tôt que prévu pour accepter une offre d'emploi proposée par ma directrice, si je m'y consacrais nuit et jour pour y arriver. Il fallait que je rédige et corrige deux fois plus rapidement, exigeant deux fois plus de temps et deux fois moins de vie.

Je ressens un vide. Ma vie scolaire, celle qui occupait cent pour cent de mes journées, est finie. J'avale un peu croche. Je regarde autour de moi, ma chambre en désordre, mes vêtements sales empilés sur le plancher, mon lit toujours défait. Je n'ai même pas monté la toile de ma fenêtre ce matin. J'y ai passé la nuit entière, et voilà que je termine sans m'être aperçue que le soleil s'était levé, alors que nous sommes déjà en fin d'après-midi.

Par où commencer ? Quelles seront mes nouvelles priorités ? Comment vais-je occuper mon temps ? Je suis libre... de quoi ? D'un vide immense ? Pourquoi je me pose autant de questions ?

Je prends une grande inspiration, alors que Myralie met un terme à mes soudaines craintes du moment : elle réclame ma présence

au pub de l'université. Après tout, je peux commencer par fêter! C'est ça, être libre! ... Ou je pourrais tout simplement m'étendre et dormir pour toute la semaine à venir.

Je délaisse mon bordel d'étudiante en me donnant un coup de pied au derrière, je mets la main sur un mascara qui est devenu granuleux avec le temps, un rouge à lèvres qui n'est probablement plus à la mode et mon jeans le moins usé. Ils me permettront de sortir en camouflant mon air de zombie.

Myralie et Thomas m'accueillent avec enthousiasme :

— C'est F-I-N-I!

— Si vous saviez! Je n'arrive pas à y croire. J'ai remis mon mémoire! En cliquant sur «*send*», toutes mes heures de travail acharné partaient vers ma directrice. C'est terminé!

— Je me sentais pareil la semaine passée lorsque j'ai fini mon dernier cours. C'est un soulagement aussi grand que si on m'avait annoncé que je venais de guérir d'une maladie incurable. Je pouvais enfin vivre ma vie, avoir un travail, revoir mes amis...

Thomas lui coupe la parole :

— Comme si tu avais cessé de fêter pendant ta maîtrise! Franchement, Myralie, on sait tous que tu ne passais pas tes nuits à travailler. Tu n'étais pas comme Lyana, notre intellectuelle nationale!

Je fais de gros yeux à Thomas, car lui-même a mis autant d'efforts que moi dans son projet. C'est d'ailleurs la première fois que je le vois avec une chemise et un pantalon propres. Habituellement, lorsqu'on se croisait dans les couloirs de l'université, il était toujours en vieux jeans et en t-shirt presque troué. Son look s'est maintenant adapté à sa situation de nouveau diplômé. Ça lui donne un petit côté plus adulte, plus professionnel. Je remarque même qu'il a fait

couper ses cheveux bruns. C'est subtil comme changement, mais je le connais si bien ! Chaque mèche frôle dorénavant la perfection ; ce n'était pas aussi symétrique, il n'y a pas si longtemps. À moins qu'il se soit enfin peigné !

Néanmoins, il vient de me traiter d'intello et ce n'est pas parce que je suis un peu perfectionniste que je suis une intello ! Je suis sur le point de rectifier ce détail, mais c'est plutôt Myralie qui lève son verre au-dessus de ses longs cheveux châains toujours bien coiffés, contrairement à Thomas pour qui c'est une première, pour conclure :

— Peu importe, ce soir, on fête pour vrai ! Nous avons tous terminé notre maîtrise, nous sommes des maîtres...

— Et toi, une maîtresse...

— Oh, Thomas, j'aimerais te contredire, mais j'aime bien être une maîtresse, alors j'accepte le titre !

Myralie cogne son verre contre celui de Thomas :

— Je te souhaite un stage extraordinaire chez les Européens !

J'avais presque oublié. Thomas part demain pour aller enseigner en France pendant quatre semaines, et ensuite en Belgique pour un autre mois. Il en profitera pour voyager et ne reviendra qu'à la fin de l'été pour se trouver un poste au Québec. Je le félicite pour son grand défi :

— Bravo, Thomas, et bon voyage !

— Ce n'est pas un voyage, les filles, c'est du boulot.

Je commente :

— Bien sûr. Moi aussi j'aimerais obtenir un tel voyage... heu, boulot !

Myralie se montre plus défaitiste :

— C'est moi qui vais réellement travailler. Mon père ne m'a laissé aucun repos : il m'attend lundi matin, toujours au poste !

Le père de Myralie gère une multinationale spécialisée en transport et affrètement.

— Ne te plains pas, tu as déjà un titre de directrice des ressources humaines, alors que tu viens juste de terminer tes études. Et comme tu occupes ce poste, c'est toi qui vas autoriser les vacances... les tiennes, en l'occurrence ! Allez, tchin !

Nous trinquons ensemble.

— Et toi, Lyana, que comptes-tu faire ? Je crois que ta directrice t'avait trouvé un truc. Vas-tu accepter son offre ? Ou as-tu eu des nouvelles des entreprises que tu avais approchées ?

— Oui, je dois passer des entrevues qui débiteront à la fin juin, autant pour l'offre de ma directrice que pour d'autres opportunités. J'ai plus d'un mois complet pour en profiter. Là, je veux des vacances. Je rêve de m'en aller ailleurs, tout de suite, changer de pays, m'évader, m'amuser, me divertir, rencontrer un homme, m'envoyer en l'air ! Je veux de l'action, beaucoup d'action ! Il me reste seulement à trouver l'homme pour m'accompagner dans cette péripétie qui n'est même pas encore organisée. Oh, je pourrais y aller seule, je suis une grande fille, mais ça fait déjà deux ans que je suis enfermée avec moi-même, alors je veux enfin faire des projets avec du monde ! Mais comme vous n'êtes pas disponibles, je vais partir avec qui ?

Du tac au tac, une voix derrière moi prononce :

— Je me porte volontaire.

Je me retourne pour faire face au cousin de Myralie. C'est vraiment lui ? En chair et en os ? Celui que l'on reconnaît à ses

cheveux blonds mi-longs, en vagues, qui lui donnent un *look* de surfeur australien. Il porte d'ailleurs ses bermudas à palmiers, ses sandales aux pieds et un t-shirt qui confirme son style vacancier qui me fait craquer. Et quel teint ! Ses bras bronzés et parfaitement musclés me font perdre le cours de la conversation. Je reste sans voix. Par chance, je suis toujours assez lucide pour entendre sa proposition :

— Je passe te prendre lundi, huit heures. On part avec ma Jeep vers les États-Unis, on descend la côte est jusqu'en Floride. On change de pays, on s'amuse, on se divertit, et tout le reste.

Et tout le reste. Je viens littéralement de me faire prendre au mot. À mes mots. Il se propose pour s'évader, s'amuser, se divertir... et s'envoyer en l'air ?

Est-ce que je rêve ? Je suis trop fatiguée, je me mets à halluciner. Le gars qui personnifie à la perfection l'évasion, la plage, la liberté et le plaisir sous toutes ses formes m'offre de me kidnapper pour une escapade ? Ma tante France dirait que Dieu fait encore des miracles !

N'attendant pas ma réponse, le nouvel arrivant lance des clés vers Myralie, et les paroles suivantes expliquent sa visite :

— Merci pour la Civic. J'ai récupéré mon bolide. Il est comme neuf ! Prêt à partir en voyage.

Revenant vers moi en me tendant la main :

— On a un *deal* ?

## 2

### LUCAS

#### *Jour 1*

Un *deal*? Aussi rapide? Non. Non. Non. Je dois réfléchir. Tout se bouscule... tout comme un nouvel invité supplémentaire qui débarque et nous fait tous sursauter :

— Salut, Thomas!

— Hé, Phil! Ça va?

— Je suis avec Fred et Karim. Viens, suis-moi.

L'énorme gaillard tire Thomas par le bras. La carrure de ce mastodonte ne laisse aucune place à une opposition de la part de mon ami. Il se lève, hausse les épaules vers nous en s'excusant, et s'éloigne vers le fond de la salle. Lorsque mon regard revient vers les personnes à ma table, il y a le cousin de Myralie qui me fixe, la main tendue, attendant toujours ma réponse. Riant nerveusement, Myralie se lève :

— J'ai besoin d'aller aux toilettes. Je ne serai pas longue.

Ma meilleure amie m'abandonne avec cet inconnu... bon, disons ce bel inconnu ! C'est exactement cet adjectif que j'utilise pour gagner du temps :

— J'te connais même pas !

— Tu me connais pas ? T'es pas celle qui a passé toute une nuit, à un *show* au Festival d'été sur les Plaines d'Abraham, à me fixer ?

Peut-être, mais c'était il y a longtemps et ça ne veut rien dire...

— T'es pas celle qui s'est invitée, inopinément, dans notre *party* de famille et qui a insisté pour s'asseoir en face de moi ?

Non, j'avais été invitée par Myralie. J'étais la plus près de la table, j'ai donc choisi la meilleure place. Franchement ! Je ne comprends rien de ce qu'il raconte ! Il se prend pour qui ?

— Et ce n'est pas toi, pendant cette même soirée, qui m'a envoyé toutes les demandes possibles et imaginables pour te connecter à moi sur tous les réseaux sociaux existants sur la planète ?

Vu ainsi, j'ai l'air d'une obsessionnelle compulsive. Ce n'est pas moi !

Il s'allonge, comme s'il était étendu sur un fauteuil devant une télévision. Je veux m'opposer à toutes ses insinuations, mais il ne m'en laisse pas le temps :

— T'es probablement pas au courant, mais je n'ai pas arrêté de penser à toi en revenant du *show*. J'ai passé tout près de te contacter quelques fois, mais j'ai été occupé, j'ai repris ma vie, rencontré d'autres personnes... Quand je t'ai vue débarquer au souper de famille, j'étais aux anges ! J'ai adoré nos conversations ce soir-là, mais comme je te l'avais dit, je venais de terminer un énorme contrat, j'étais exténué. Je n'avais plus la force de m'engager dans

une séance de séduction. En plus, je repartais le lendemain pour un autre contrat à l'extérieur : c'était le pire *timing* du monde pour commencer un truc que je ne pourrais pas terminer.

Il prend le verre de bière laissé par Thomas et en boit une longue gorgée. Moi, j'ai le cœur qui palpite. J'arrive à peine à respirer. Notre attirance était réciproque ? Il avait de l'intérêt envers moi et ce n'était que les circonstances qui l'avaient retenu ? Je suis estomaquée.

— Plus sérieusement, j'ai vraiment envie de partir avec toi. Je croyais partir seul, mais lorsque je t'ai vue et que j'ai entendu ton discours..., c'était ma chance ! Je n'avais pas envie de la laisser passer une deuxième fois.

Moi non plus, je ne veux pas laisser passer cette chance. Je me souviens de toutes les fois où j'ai rêvé à lui, où j'ai eu envie de questionner Myralie...

Il se redresse et s'avance vers moi.

— Je vais être honnête et réaliste, et je vais essayer de te dresser une meilleure description de mon offre. Je veux juste m'amuser. Je suis à la veille de vacances que j'ai amplement méritées. J'ai le goût de m'éclater, de partir sans grande planification, d'improviser des aventures que je n'aurais même pas imaginées. Je ne veux pas me casser la tête. Je n'ai aucune idée de ce que l'avenir me réserve. Je vis au présent, je vis mon présent, et j'ai envie de le partager avec toi !

Il se prend une autre gorgée comme s'il était un habitué de telles propositions, comme s'il m'avait seulement demandé de l'accompagner acheter un litre de lait à l'épicerie.

— Ne reste pas coincée comme ça. Dis quelque chose ! Au pire, envoie-moi promener, mais parle un peu.

Je suis encore sous le choc. Tout semble si simple avec lui, mais en même temps si excitant ! Peut-être que je me pose trop de questions. Je suis en vacances, je devrais me laisser aller... surtout avec un si beau mec ! J'ouvre la bouche :

— Je veux commencer par dire que tu as déformé la réalité. J'ai regardé le *show*, tu étais tout simplement dans mon champ de vision. Au souper, j'étais la première à m'asseoir, donc ce serait plutôt toi qui aurais choisi la place en face de la mienne, et finalement... tu avais réellement envie de me connaître ?

— Oui, qu'est-ce qui te surprend autant ? T'es belle, sympathique, toujours souriante et pleine d'ambition. Myralie n'a que de bons mots te concernant.

Comment résister ? En me montrant pragmatique et en me convainquant que je suis sur le point de faire une grave erreur, que partir avec un presque-inconnu n'est pas une bonne idée, que m'éloigner de ma vie et de ma famille sans aucun point de repère avec un itinéraire improvisé est la pire décision que je peux prendre.

Il avance sa main. Je recule.

— Alors, on a un *deal* ?

Sans vraiment m'en rendre compte, comme dans un moment d'étourderie, je serre sa poigne, scellant un pacte qui m'apparaît comme la décision la plus déraisonnable jamais prise et, en même temps, le futur plus beau moment de ma vie ! C'est quoi déjà son nom ? Ah, oui, Lucas !

# 3

## LUCAS

### *Jour 2*

Dès que je suis revenue à mon appartement, je n'ai même pas pris le temps d'enlever mes vêtements, je me suis glissée tout habillée dans mon lit. J'étais exténuée, mais tellement heureuse. J'ai dormi comme un bébé. Toute une nuit de rêves et de fantasmes pour ce qui m'attend lundi... ou plutôt, pour QUI m'attend lundi. Puis, des heures matinales à flâner, essayant de me rappeler les rares fois où j'ai vu Lucas. La première, à la fête de vingt ans de Myralie où il s'était pointé, cheveux rasés, tout sale, revenant d'une course à obstacles dans la bouette. Malgré les mottes de terre partout sur ses vêtements, j'avais remarqué son corps athlétique, musclé, parfait. Il n'avait fait que passer et j'en avais été tellement déçue. La seconde fois était lors d'un spectacle au Festival d'été de Québec pendant lequel j'avais passé plus de temps à l'admirer qu'à regarder le groupe sur la scène. Il n'avait pas tort : je l'avais dans l'œil. Je ne me souviens plus pour quelle raison il était parti avant la fin du spectacle... Seule la déception du départ m'était restée

en tête. Puis, ce souper où nous avons parlé davantage, faisant connaissance, échangeant quelques détails sur nos vies respectives et riant de quelques répliques comiques.

C'est un rêve qui devient réalité. Gagner un million de dollars à la loterie procure probablement des émotions similaires. Je ne tiens plus en place, je tourne et me retourne sous les draps, j'ai chaud, je cavale de pensée en pensée sans arriver à me concentrer. Il m'arrive même de ressentir des frissons partout, partout, partout.

J'ai encore de la misère à croire que Myralie m'ait donné son autorisation. Si son cousin n'était pas fiable, elle m'aurait prévenue. Au contraire, elle m'apparaissait presque aussi enthousiaste que moi qui essayais d'avoir l'air *cool* avec ce projet tant imprévu qu'excitant lorsqu'elle est revenue des toilettes. Lucas avait dû partir, il avait encore quelques trucs à préparer pour notre voyage. Dès qu'il a franchi la sortie, Myralie m'a félicité d'avoir accepté son offre. Elle m'a dit :

— J'avais bien remarqué qu'au *show*, il y a quelques années, ça avait cliqué entre vous deux. Je me demandais pourquoi tu n'avais pas insisté pour le revoir, pourquoi tu ne m'en avais même pas reparlé !

Je n'ai jamais oublié cette période. Je l'avais *stalké* sur les réseaux sociaux, j'espionnais tous ses faits et gestes en mode virtuel. J'aurais tout fait pour le contacter à nouveau... sauf questionner Myralie. J'étais trop gênée. Quel malaise de vouloir sortir avec le cousin de sa meilleure amie. Et s'il n'avait pas la même attirance envers moi, alors j'aurais eu l'air tellement naïve ! Myralie se serait sentie obligée de me réconforter, elle n'aurait pas su quel parti prendre. Bref, un fiasco assuré. Le même scénario avait occupé mon esprit tout au long du souper familial où j'avais été conviée par ma meilleure amie qui disait ne pas avoir le moral pendant cette période.

Nous avons vieilli, Myralie et moi avons pu discuter en toute franchise hier... Bon, sauf pour préciser que j'étais sur le point de perdre connaissance tellement j'étais énervée, excitée, au paroxysme du bonheur. J'ai essayé de paraître sérieuse, engagée, et un tantinet opportuniste, rien de plus. Je détournais constamment la conversation vers la fin de nos études, la réelle raison de nos retrouvailles. Oh, combien j'ai dû déployer d'efforts pour demeurer concentrée et ne pas répondre n'importe quoi aux questions de Myralie et de Thomas. Lucas et moi... Ah!

En plus, on part en *road trip*! Qui n'a pas déjà rêvé d'en faire un? La liberté pure! Ce sont des kilomètres de paysages, des cartes postales, des endroits découverts pour la première fois, des rencontres inattendues, des activités imprévues, des jours de rires, des nuits de... ah... les nuits...

Quel contraste avec ma vie d'étudiante, avec tous ces jours passés devant mon ordinateur, seule, à expliquer les problèmes de santé mentale, à écrire des paragraphes complets sur des exemples de personnes invalides qui vivaient un retour au travail désastreux, à creuser les personnalités bipolaires, à décrire les troubles anxieux, à réfléchir aux préjugés chaque minute de rédaction! C'est sans compter que les seules personnes avec qui j'avais un contact étaient ma directrice et les participants de l'expérience mise sur pied, participants pour lesquels j'ai recueilli, colligé, analysé et résumé les données et les résultats. Tout ce temps à me dire qu'un jour je serais délivrée, qu'un jour je retrouverais du divertissement, des activités, des hommes célibataires sans problème! Je n'aurais jamais cru que ce serait lui, l'homme.

Le soleil levé depuis déjà plusieurs heures, je peux enfin commencer, moi aussi, la journée. Brosse à dents, dentifrice, gel douche, diverses crèmes, shampoing, revitalisant, vêtements de sport, maillots de bain, livre, sandales, espadrilles: ma petite valise ferme à peine. J'aurais peut-être dû renouveler ma garde-robe

avant de partir, car mon linge ne date pas d'hier. Par un manque de temps et un budget conservé pour les dépenses américaines, mes bagages seront composés de guenilles, et cet état demeurera ainsi pour l'instant. Je suis une belle fille, cheveux longs noirs, yeux verts, peau qui bronze juste en regardant par la fenêtre... Une paire de lunettes de soleil, et j'aurai l'air d'une *star*. En fait, c'est l'attitude qui façonne l'apparence et je promets que mon attitude sera des plus positives !

Nous sommes samedi. Plus que quelques jours... qui se comptent presque en heures. Le grand départ est prévu pour lundi. Lucas a choisi ce moment particulier pour le fait qu'il quittera Québec pendant que ses collègues vont rentrer travailler. C'est ce qu'il a écrit à Myralie au cours de la soirée après lui avoir demandé mon numéro de téléphone pour me texter directement.

Je n'ai reçu qu'un texto de sa part, que je relis, relis et relis sans jamais m'en lasser :

Prête pour l'aventure ?

Quelques doutes ont osé me torturer un peu pendant la nuit. Je connais à peine Lucas ! Outre son désir de partir découvrir la côte est sans limites de temps, au gré du vent, ses intentions ne m'apparaissent pas claires. Je lui plais, c'est indéniable. Est-ce qu'il adoptera le mode séduction tout au long de cette escapade pour un objectif de relation sérieuse, ou est-ce qu'il préférera que l'on demeure dans la *friendzone* pour penser seulement à s'amuser ? Je ne connais rien de ses attentes envers moi, mais j'ai fini par me dire qu'on peut laisser le destin décider. Après tout, moi-même, je n'ai pas une vision bien définie. Je veux juste partir avec lui.

Parfois, les heures passent à la vitesse de la lumière pendant que je suis assise à ne rien faire. À d'autres moments, on dirait que le temps est arrêté et qu'il refuse d'avancer vers ce fameux lundi, vers notre départ.

Je me rends compte que j'ai passé tout l'après-midi à folâtrer comme je ne me l'étais jamais permis. J'ai procrastiné, chicané Myralie en rigolant à quelques occasions pour m'avoir laissé accepter ce *road trip*, vérifié plusieurs fois que mon passeport était bien valide, jeté un coup d'œil sur les sites à visiter tout le long de la route 95, ainsi que ne rien faire.

J'aurais aimé en reparler avec Lucas pour obtenir davantage de détails sur l'itinéraire, ses objectifs touristiques, son budget. Une tonne de questions aurait reçu des réponses bien plus réalistes si je m'étais adressée à lui directement plutôt que d'en parler avec Myralie, qui n'a fait que rire de chaque doute que j'osais soulever. Et il y a eu Thomas, à qui je n'ai laissé qu'un seul petit mot pour lui souhaiter un bon voyage. Il ne m'a pas répondu, sûrement déjà dans les airs ou en train de rouler dans les rues de Paris à chercher l'appartement qui lui est prêté. Il vit lui-même son rêve, alors je n'irai pas le harceler avec le mien.

Il ne me reste plus qu'à annoncer mon projet à ma famille, qui a prévu une fête ce soir pour le dépôt de mon mémoire. Mes parents ne partageront assurément pas ma joie, eux qui ressentent des craintes juste à penser que je pars en voyage. Lorsque je vais leur dévoiler que c'est avec un quasi-inconnu, ils vont frôler la crise cardiaque.

Peu importe, c'est mon choix, c'est ma décision, c'est mon périple!



## 4

### MARCEL, CAROLE, FRANCE ET ÉLISE

#### *Jour 2*

Joyeux, mon père m'ouvre et m'enlace de ses gros bras. Il me serre si fort que je dois le repousser un peu. Je ressens toute son affection dans chaque membre de son corps qui m'entoure et me ligote contre sa panse bien portante.

— Je suis si fier de toi ! J'ai déjà hâte à ta remise de diplôme. Tu sais que je me suis acheté un nouvel habit ?

Aussitôt repoussé, il y a ma mère qui m'interpelle, elle que j'avais vu courir de la cuisine pour venir m'embrasser.

— C'est fait ! Tu as réussi ! Est-ce que tu as avisé les entreprises à qui tu avais envoyé ton curriculum vitæ ? Elles vont sûrement mieux considérer ta candidature. Suis-moi vers la cuisine, je vais aller vérifier le four et je veux que tu me racontes tout !

D'une énergie sans limites qui lui conserve une taille de guêpe dont j'espère avoir hérité, elle retourne vers la cuisine, propose un verre d'eau à sa sœur France, ramasse un linge qui traîne sur le comptoir, rince une assiette qu'elle lance presque dans le

lave-vaisselle en même temps qu'elle jette un œil dehors, probablement pour vérifier si Claire et Célestine arrivent. À ce que je vois, ma tante et ma cousine commencent à avoir un certain retard.

Claire est ma deuxième mère et, enfant, je disais que Célestine était ma sœur. Lorsque j'étais jeune, je passais presque autant de temps à l'appartement de Claire qu'à celui de mes parents. Nous habitions dans le même quartier à Victoriaville et avons grandi ensemble. Les deux petites maigrichonnes que nous étions avons fait les cent coups. Nous étions inséparables. À l'école secondaire, nous nous sommes fait des amies de groupes différents. Notre attachement n'en était pas moins sincère, mais nos fréquentations se sont multipliées et diversifiées. Une fois prête pour le cégep, à la suite d'une relation amoureuse terminée en queue de poisson, je suis partie pour Québec, alors que Célestine est restée dans notre ville natale, tout comme mes parents. Ces derniers sont venus s'établir dans la capitale deux ans après moi. Je les agace en disant que je leur manquais trop, mais mon père avait eu une offre professionnelle qu'il avait acceptée. Depuis ce temps, séparées l'une de l'autre, nous ne nous parlions au téléphone qu'à l'occasion, mais tout est devenu différent. Nous sommes moins proches que nous l'avons déjà été. Peut-être que ma nouvelle liberté me permettra d'aller la visiter plus souvent.

Au salon, j'aperçois France, la plus jeune sœur de ma mère, une artiste qui vit de la vente d'œuvres excentriques, de projets fous et de croyances parfois un peu bizarres. Elle déplace les meubles pour libérer de l'espace en vue de quelques danses en ligne country. Elle oublie à l'occasion que ses cours doivent se limiter à ceux qu'elle offre à l'école L'Arabesque. On la laisse faire, car c'est elle qui apporte la bonne humeur dans les *partys*. Même si nous n'embarquons pas toujours dans ses activités, la musique et la décoration seront au rendez-vous pour installer une ambiance festive. Il faut juste garder un œil sur les liquides qu'elle absorbe pour que les

soirées se terminent aussi bien qu’elles débutent. Elle m’envoie la main : nous aurons bien l’occasion de parler ensemble un peu plus tard... et de danser, bien entendu.

Élise, une autre de mes tantes, se lève du fauteuil, poussée par France qui a manifesté son intention de le déplacer. Élégante jusqu’au bout des ongles et des cheveux, elle traverse la pièce comme si elle déambulait sur un tapis rouge. Tout en hauteur, elle se penche pour me faire la bise, c’est-à-dire me frôler la joue en évitant de me toucher de ses autres membres. Elle sourit de ses dents sorties tout droit d’un traitement blanchissant. Elle adopte une voix solennelle en me présentant une enveloppe :

— Toutes mes félicitations, ma chère nièce. En attendant de te trouver un emploi à la hauteur des investissements de tes parents dans tes frais scolaires, Richard et moi te remettons un petit cadeau.

L’enveloppe contient sûrement un chèque à plusieurs zéros qui ferait l’envie de mon amie Myralie, mais c’est si peu au milieu de toute la fortune qu’elle possède.

— Mon oncle Richard n’est pas là ?

— Non, il est en Europe. C’est M. Jean qui m’a conduite ici. Richard devait s’occuper de certains associés qui ne collaborent pas comme il le voudrait. Les marchés financiers sont en baisse, il ne doit prendre aucun risque. Il t’envoie ses plus sincères félicitations et t’invite à le contacter si tu as besoin d’un emploi, d’une référence, peu importe.

— Merci beaucoup !

— Quels sont tes projets, maintenant que tu sors enfin ton nez des livres ?

Ma mère est revenue avec une coupe de bulles pour moi et des entrées qu'elle distribue au travers des invités, comme si nous étions une cinquantaine, alors que nous ne sommes que cinq personnes. Élise en profite pour commenter :

— Je t'avais dit de prendre un traiteur.

— Pas besoin, je peux tout faire moi-même. Goûte à ces boulettes de porc laquées ! Ce sont les préférées de Claire. Il faudrait qu'elle arrive, sinon il n'en restera plus.

— Non, merci, je ne suis pas encore fixée si je veux continuer à me nourrir de viande. J'ai envie d'essayer de devenir végane, il paraît que c'est à la mode.

— Élise, tu n'as que la peau et les os, alors il te faut du gras, plein de gras !

— C'est ce que M. Jean ne cesse de me répéter.

M. Jean, chauffeur et homme à tout faire, est comme un fantôme. Il apparaît et disparaît à volonté... ou, plutôt, à la volonté de ma tante Élise. Il travaille pour ma tante et pour mon oncle depuis aussi longtemps que je me souviens. Autant il est baraqué tel un garde du corps, autant il peut passer incognito en adoptant un mode furtif qui le fait se fondre dans le décor. Fait cocasse à son propos : je lui donnais environ cinquante ans lorsque j'étais toute petite et je lui donnerais toujours cinquante ans aujourd'hui. Ce qu'il peut se préserver !

— Veux-tu bien me dire où est Claire ? Est-ce qu'elle t'a textée ? C'est irrespectueux d'arriver en retard !

— Ne change pas de sujet, Élise. Tu dois te nourrir ! Allez, prends une boulette.

Élise, stratégique, revient sur le sujet chaud, moi qui croyais compter sur cette diversion pour repousser le moment de la grande révélation.

— J'étais en train de demander à ta fille quels étaient ses projets, maintenant que son mémoire est terminé.

Élise a un instinct qui fait peur. Elle devine, en une seconde, lorsqu'un truc est louche, lorsqu'il se trame des situations douteuses.

Ma mère répond pour moi :

— Elle devrait obtenir un emploi dans l'une des entreprises qu'elle a approchées et poursuivre ses démarches à d'autres endroits pour se trouver un poste.

— Oh non, elle ne va pas travailler à se trouver un simple emploi, elle a sa maîtrise ! Elle devrait mettre à jour son profil LinkedIn et attendre des offres : tout le monde la voudra !

— Franchement, Élise, au lieu de faire ta snob, tu devrais l'encourager à tout faire pour se placer !

Je n'ai aucune envie d'une énième chicane entre sœurs, alors je n'ai d'autre choix que de changer de sujet et, enfin, de tout déballer :

— Je pars en *road trip* après-demain. Je reviens pour les entrevues prévues à la fin du mois de juin. Je reprendrai mes recherches à ce moment-là. Je veux vraiment profiter d'une pause. Je crois l'avoir méritée.

Est-ce que je dois poursuivre sur le sujet professionnel ou laisser mes auditrices digérer mes projets de vacances ? Mon père s'est rapproché, Élise me fixe avec de gros yeux et ma mère fronce les sourcils. Apparemment, ce n'est pas ma stratégie de recherche d'emploi qui a capté leur attention. J'essaie de m'expliquer :

— Je suis bien contente des vacances que j'ai planifiées...

Ou, plutôt, improvisées.

— Un ami m'a offert d'embarquer avec lui pour descendre et explorer la côte est des États-Unis. On va s'arrêter chaque fois qu'un truc nous intéresse à visiter. Si on trouve un coin vraiment paradisiaque, on va y rester quelques jours, puis reprendre la route. C'est certain que je veux passer un bout de temps à New York, relaxer au moins une bonne semaine en Floride, bref, on va s'y rendre sans fixer de délai.

Élise se montre plus rapide que ma mère, probablement encore sous le choc :

— Un ami ? Quel ami ?

— En fait, c'est Lucas, le cousin de Myralie.

— Et Myralie n'y va pas avec vous ?

— Non, elle a ses propres projets.

Ma mère, qui vient de reprendre ses esprits, y va de son interrogatoire :

— Mais vous allez habiter où ? Tu apportes quoi ? Est-ce que tu vas traîner ton cellulaire pour qu'on se parle ? Pourquoi tu ne prends pas un voyage organisé pour la Floride ? Un truc sécuritaire, avec des garanties ?

Élise s'y remet avec ses propres propositions :

— C'est vrai : tant qu'à aller vers le sud, tu ne voudrais pas plutôt que je te suggère un tout-inclus ? Je connais des cinq étoiles partout sur la planète ! Je peux même t'y accompagner ! On se paiera du bon temps, les pieds dans le sable, les margaritas à la main, la meilleure nourriture servie directement à notre chambre ou à notre chaise longue.

Je ris de nervosité, faisant semblant de rire d'une bonne blague qu'elles viendraient de formuler. Allez, courage Lyana, tu ne dois pas lâcher :

— C'est ce dont j'ai envie : liberté, improvisation, surprise. Tout a été calculé depuis le début de mes études. Tout était planifié, organisé, prévu. Je veux me libérer de tout ça et prendre congé de ce cadre trop structuré. Ne vous en faites pas, je ne partirai pas trois mois ! Nous sommes le 13 mai et j'ai des entrevues à la fin de juin. Je serai revenue.

Leurs visages inquiets stagnent.

— Je vous le dis, Lucas est un bon garçon, si ça ne va pas, je prendrai le premier autobus, train ou avion pour revenir. J'en ai vraiment très envie, j'ai le goût de m'évader et de partir ailleurs sans contraintes. Mes bagages sont prêts, tous mes vêtements de voyage sont dans ma valise. Je ne cherche pas votre approbation, mais essayez au moins de me comprendre ! Vous avez sûrement souhaité aller à l'aventure, vous aussi ? C'est ma récompense et je crois que je la mérite.

Ma mère me serre à nouveau dans ses bras en me soufflant à l'oreille :

— Si c'est ce que tu veux, vas-y, amuse-toi.

Mon père sourit toujours. Je sais qu'il me soutient totalement. Il n'y a qu'Élise qui continue de hocher de la tête, les yeux au plafond.

Alors que nous entendons France crier du salon pour nous inviter à aller la rejoindre, le téléphone de ma mère sonne. Elle décroche.

Comme personne n'a répondu aux ordres de France, celle-ci se précipite pour venir nous chercher, les mains dans les airs, les talons de ses bottes de cowboys frappant le plancher, les lèvres

étirées jusqu'aux oreilles. Ma mère l'arrête en l'attrapant par le bras et la force à s'asseoir brusquement sur une chaise sans desserrer sa poigne.

— Je vous écoute.

Ses sourcils se rapprochent, ses yeux se remplissent d'eau, sa main qui tient l'appareil se met à trembler.

— Comment vont-elles? ... Je veux des détails! ... Vous avez dit l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska? J'arrive!

Elle ferme le téléphone et s'adresse à nous en tremblant de tout son corps:

— Claire et Célestine ont eu un accident, elles passent des examens. L'hôpital ne veut rien me dire. J'y vais.